

est arrivé ici parfaitement sain et entier. La meilleure méthode serait de mettre le grain dans de bons sacs qui contiendraient, chacun quatre boisseaux, ou mesures impériales, c'est-à-dire, un demi *quarter*. Notre minot contient, à ce que nous croyons, environ un gallon de plus que le boisseau impérial d'Angleterre. Le boisseau impérial a 18½ pouces (anglais) de diamètre, intérieurement sur 8¼ pouces de profondeur, et doit peser 80lbs. avoir-du poids d'eau, et contenir 2218-192 pouces cubes. La hauteur du cône dans les mesures comblées est de 6 pouces, et le contenu de la mesure comblée est de 28-18½ pouces. Le minot canadien contient, à ce que nous croyons, 2381-184 pouces cubes, mais nous ignorons ce que contient la mesure comblée. Le boisseau de Winchester contenait 2150-4 pouces cubes. Dans toutes les mesures, il s'agit de pouces anglais. En fait de jambon ou de porc salé, nous avons toujours trouvé que le meilleur moyen de les préserver était de les mettre dans des barils avec les côsses ou l'écorce enlevée à l'avoine en en faisant de la farine d'avoine. Cette substance les préservera sains pendant plusieurs mois, s'ils sont encaqués en bon état. Le beurre doit être mis dans des tinettes, ou demi-barils, à l'épreuve de l'air, et pouvant en contenir 56lbs. Le meilleur plan, quant au fromage, c'est d'avoir une boîte pour chaque meule. Des sacs contenant, chacun, quatre boisseaux anglais conviendront pour toute espèce de grain, s'il y est mis bien sec, ce qui est une condition essentielle. Il pourrait être à propos d'envoyer du grain de toute sorte, en paille et en épis. Les racines peuvent être mises dans des quarts avec du sable sec, ou avec l'écorce ou le son sec de l'avoine comme nous l'avons recommandé pour les jambons. Dans le numéro d'Octobre, nous reviendrons à ce sujet, et soumettrons nos humbles idées à la considération du public. Il ne faudrait pas manquer d'envoyer en Angleterre des échantillons de notre graine de mil.

Il doit être agréable aux cultivateurs de tous les pays de voir les "Rapports" de ce qui s'est passé à la grande Assemblée annuelle de la Société d'Agriculture d'Angleterre, qui a eu lieu à Exeter, en Juillet dernier, Les préparatifs pour l'assemblée et la réception faite à la grande Société Nationale d'Agriculture, ont été dignes des habitans et de l'ancienne cité d'Exeter, la capitale du beau comté de Devon. C'est quelque chose d'encourageant pour les agriculteurs même de cette province éloignée de l'empire britannique, de voir l'intérêt manifesté pour l'agriculture à cette grande assemblée. Tous les partis et toutes les classes d'habitans furent unanimes dans leurs efforts pour témoigner de leurs égards et de leur respect pour l'agriculture, en faisant tout ce qui dépendait d'eux pour l'honorer. C'est bien en Angleterre que l'agriculture est estimée à proportion de sa grande importance pour le pays et pour le monde généralement. En Canada, quoique la population ait à compter beaucoup plus exclusivement sur son agriculture, que les Anglais n'ont à compter sur la leur, quelle est l'estime qu'on fait généralement de ce premier des arts? Quel degré d'intérêt serait manifesté par nos principales villes et nos citoyens, quels préparatifs seraient faits, quelle espèce de réception verrait-on, à une grande Exposition agricole? Nous sommes fâché d'avoir à dire que nous craindrions qu'il n'en fût tout autrement qu'à Exeter. L'agriculture est pour nous d'une grande importance, mais on se contente de l'avouer en paroles, au lieu de prendre des mesures propres à en assurer l'avancement et la prospérité. Y a-t-il en Canada une ville ou un village, qui manifesterait un intérêt aussi profond, qui offrirait une réception aussi cordiale, et serait autant d'honneur à une Exposition agricole, que nous avons le plaisir de le rapporter de la ville d'Exeter? Nous le verrons pourtant, et ce nous sera un grand plaisir, si nous pouvons donner un rapport aussi favorable. Un état florissant